





ministère de la guerre déclare qu'avec le crédit porté au budget des dépenses ordinaires on peut entretenir et armer convenablement une armée de 300,000 hommes, et que lui, ministre de la guerre, n'acceptera aucune motion tendant à une augmentation de dépenses incompatible avec les données de l'exposé économique du ministre des finances sur la situation du pays.

Le ministre des finances déclare à son tour qu'il n'acceptera qu'un chiffre de dépenses cadrant avec l'équilibre du budget. Les débats continueront demain.

## Voir la suite des dépêches à la fin de la rubrique Dernières Nouvelles.

### Allemagne.

Demain, samedi, 22 mars, — jour de naissance de l'empereur Guillaume, — aura lieu à Charlottenburg, en présence de Sa Majesté, la pose solennelle de la première pierre du monument que la municipalité de cette ville fait élever aux soldats prussiens morts pour la patrie pendant les guerres de 1864, 1866 et 1870-1871.

Les trois assemblées législatives siégeant à Berlin, — le Parlement de l'empire, la Chambre des Seigneurs et la Chambre des Députés de Prusse, — célébreront le jour anniversaire de la naissance de l'empereur par un grand banquet à l'hôtel d'Armin.

Sont attendus ou déjà arrivés à Berlin pour cette solennité : le grand-duc et la grande-duchesse de Saxe-Weimar, avec les princesses Marie et Elisabeth ; la grande-duchesse douairière et le grand-duc héréditaire de Mecklembourg-Schwérin ; le prince royal de Saxe ; le grand-duc et la grande-duchesse de Bade ; le grand-duc d'Oldenbourg. Les princes de Reuss, branche aînée et branche cadette, le prince de Schaumbourg-Lippe, le prince de Hohenlohe-Larn et la princesse héréditaire de Hohenlohe-Larn, et autres personnages princiers.

Le Parlement de l'empire a été saisi d'un projet de loi portant création d'un fonds de 187 millions de thalers au profit des invalides de la guerre de 1870-1871 et des familles des militaires allemands qui ont succombé sur les champs de bataille. On sait que les sommes nécessaires à la création de ce fonds seront imputées sur l'indemnité de guerre.

PRUSSE. — La Chambre des Députés a voté le 18 mars, en deuxième lecture, le projet de loi relatif à la limitation de l'emploi des peines disciplinaires ecclésiastiques. Tous les amendements ont été repoussés et les articles adoptés selon les conclusions de la commission Gneist.

Le dernier des projets de loi politico-religieux, celui concernant le droit de sortir des Églises, a dû venir à l'ordre du jour de la séance de mercredi, 19 mars.

La « nouvelle fraction » (libérale) de la Chambre des Seigneurs a constitué son bureau, qui est composé de MM. de Bernuth, Hübner, le comte Münster, le comte Rittberg, le duc de Ratibor et le Dr. Dernburg. — ce dernier à titre de secrétaire pour toute la durée de son mandat.

Nous avons annoncé hier, aux *Dernières Nouvelles*, d'après la *Norddeutsche Zeitung*, que le régime des communications officielles données par le bureau de la presse de Berlin aux correspondants de journaux sera supprimé à partir du 1<sup>er</sup> avril. Nous trouvons aujourd'hui dans la *National-Zeitung* une notice identique, provenant évidemment de la même source, mais avec l'adjonction que si les « informations en commun » doivent cesser, il sera toujours loisible aux correspondants de demander, à titre individuel, des renseignements aux bureaux de la presse sur les grandes questions politiques à l'ordre du jour.

En attendant le 1<sup>er</sup> avril, la *National-Zeitung* publie, dans ce même numéro, deux autres notices officielles de ce genre, qui ne manquent pas d'importance.

La première, c'est que de graves décisions ont été prises ces jours-ci relativement aux amonitions catholiques de l'armée. On se souvient des démêlés qui avaient eu lieu avec l'évêque d'Agathopolis, aumônier général de l'armée, que sa résistance à l'autorité militaire, par rapport à l'ouverture de l'église de St-Pantaléon aux vieux-catholiques de Cologne, avait fait destituer. Les différents amonitions catholiques avaient pris fait et cause, en cette occasion, pour M. Namzanskiwsky leur supérieur hiérarchique, et en présence de cette situation, S. M. l'empereur Guillaume, — toujours d'après la notice officielle, — aurait signé dernièrement un décret abolissant l'institution des aumôniers catholiques de l'armée et rétablissant l'état de choses qui existait avant le décret du roi Frédéric-Guillaume IV par lequel cette institution était mise en vigueur.

La seconde communication officielle a aussi trait aux conflits ecclésiastiques. Il s'agit de M. Ledochowski, archevêque de Posen. Nous avons mentionné la circulaire de ce prélat, aux termes de laquelle l'arrêté du ministère des cultes sur l'enseignement de la langue polonaise dans les écoles de la Posnanie était pour ainsi dire déclaré nul et non avenue. Le gouvernement avait deux voies à choisir dans cette occurrence, ou bien interdire des poursuites disciplinaires contre l'archevêque, — et c'est ce que l'*Ostdeutsche Zeitung* avait déjà cru pouvoir annoncer, à tort, il y a quelque temps, — ou bien ne pas s'occuper de la circulaire et s'en tenir uniquement à la lettre de l'arrêté ministériel, en poursuivant ceux des fonctionnaires publics qui passeraient par dessus l'arrêté du ministre pour obéir à la circulaire du prélat. Aux termes de la notice officielle publiée par la *National-Zeitung*, c'est cette seconde voie que le gouvernement aurait choisie, de sorte que M. Ledochowski ne sera pas molesté, mais que toute la responsabilité tombera sur les instituteurs et inspecteurs qui se soumettraient à ses injonctions, — parce que, ajoute la notice, le gouvernement entend faire respecter les droits de l'État par voie administrative et disciplinaire.

Au dire des *Ermdische Volksblätter* on aurait découvert à Thorn un manuscrit inédit de Copernic, — d'un bout à l'autre de la main du grand astronome et remplissant 84 pages.

ALSACE-LORRAINE. — Strasbourg, 18 mars. — Le vicair général Rapp a quitté la ville avant même que l'ordre d'expulsion ne lui ait été signifié.

La *Strassburger Zeitung* publie un article dirigé contre les menées politiques du clergé, telles qu'elles se manifestent dans le comité présidé par M. Rapp, — comité dont le but était de préparer pour l'avenir l'agitation électorale et de faire dans le présent de l'opposition contre la loi militaire et contre l'instruction obligatoire. Le but avoué du comité présidé par le vicair général était, dit la même feuille, de sauvegarder les intérêts de la population catholique.

La *Strassburger Zeitung* ajoute que le comité Rapp était en relations pécuniaires avec

des sociétés constituées en France et que ses membres vont être poursuivis pour affiliation à une société non autorisée par l'État.

### Autriche-Hongrie.

Les bruits les plus divers circulent dans la presse de Vienne au sujet de l'attitude qu'observeront les députés polonais de la Chambre des Seigneurs lors du débat sur la réforme électorale. Tandis que d'une part on affirme que ces messieurs ont l'intention de proposer l'ordre du jour pur et simple, on prétend d'autre part que les pairs polonais, suivant en cela l'exemple de leurs compatriotes dans la Chambre des Députés, n'assisteront pas du tout aux débats. Le prince Jablonovsky n'a pas pris part aux délibérations de la commission sur le projet de réforme électorale.

Dans le Vorarlberg les élections d'urgence au Reichsrath ont commencé le 17 mars dans les circonscriptions rurales. C'est M. le docteur Oetz, du parti ultramontain, qui a été élu. Il a obtenu 48 voix, et son adversaire, M. le docteur Fetz, du parti constitutionnel, 17 voix. Dans le groupe des villes ce sera probablement M. de Frotscher qui sera élu.

Musurus-Pacha, ambassadeur de Turquie près la cour de Londres, est arrivé à Vienne le 17 mars, de retour de son voyage en Orient.

Le duc d'Ossuna a été nommé, par le gouvernement de Madrid, président de la commission espagnole de l'exposition universelle.

(Nouvelles Presses.)

Les Roumains de Transylvanie ont envoyé à Pesth une députation chargée de remettre au ministère et au Parlement une pétition formulant les demandes suivantes : 1<sup>re</sup> Division du territoire (*Königsboden*) en cinq municipalités, 2<sup>o</sup> autonomie des ports francs, 3<sup>o</sup> mise en vigueur des lois municipales et communales hongroises, sans les cens et les voix personnelles, et 4<sup>o</sup> administration provisoire des biens nationaux de la population saxonne de Transylvanie par 11 délégués de cette population.

Les cautionnements fournis par MM. Skreischowski et Ruzicka pour leur mise en liberté sont respectivement de 10,000 et de 8,000 fl. On sait que ces messieurs ont été acquittés en première instance, mais que le procureur impérial a interjeté appel, de sorte que c'est en attendant le jugement en appel qu'ils ont été libérés sous caution.

Les mines de vil-argent d'Ildria envieront à l'exposition une chaudière de 1,000 quintaux de mercure, sur lequel suraglera un boulet de canon de 1000 livres.

Presbourg, 17 mars. — Hier a eu lieu l'installation de la première loge de franc-maçons par le grand-maître de Hongrie, Des « frères » des pays les plus éloignés, entre autres de la Hollande et de l'Asie, assistaient à cette cérémonie.

(Vorstadt Zeitung.)

France.

(Corresp. part. du Journal de St-Petersbourg.)

Paris, 17 mars.

Le discours de M. Thiers a été le grand événement de la quinzaine, et l'on peut espérer qu'en reconstituant une majorité dans cette Chambre divisée et flottante, il aura assuré au pays quelques mois de tranquillité politique. Il a été, en effet, le point culminant et le terme de la crise constitutionnelle où l'Assemblée s'agitait depuis le mois de novembre ; il a victorieusement démontré l'impossibilité à chaque parti de trouver l'imposant le gouvernement de son choix, et la profonde inutilité qu'il y avait à tenter sans cesse d'impulsions efforts. C'est encore un service que la lucidité d'esprit et la pratique des choses humaines qui caractérisent M. Thiers lui ont permis de rendre à son pays et à la Chambre elle-même. Les paroles de M. Dufaure n'avaient pas suffi. Des bancs de la droite comme de ceux de la gauche portaient des supplications adressées au président de la république de confirmer ou de désavouer ce qu'avait dit le garde des sceaux. Soit dit en passant, il semble que ces appels répétés, poussant M. Thiers à la tribune, sont la plus sévère critique que l'on puisse faire de la commission des Trente dont les laborieuses *chinoiseries* (le mot est consacré aujourd'hui) ne devaient servir qu'à empêcher le chef du pouvoir exécutif de prendre part aux délibérations de la Chambre. En réalité, tous les partis, et le public lui-même, avaient besoin de cette parole claire et habile, de cette franchise sans ruse, de cette pénétration politique qui porte la lumière sur toutes les questions et apaise par sa justesse et sa modération les passions. Il n'y a donc point à s'étonner qu'une majorité considérable soit venue se ranger autour du président de la république, et il faut se féliciter qu'un conflit aussi long et aussi persistant se soit terminé par la formation d'un grand parti gouvernemental.

Cependant, le discours de M. Thiers n'a pas été de ceux qui ont été accueillis le plus chaleureusement, soit par l'opinion publique, soit par les journaux ou les députés. Il distribuait si également, en apparence du moins, les chances entre la monarchie et la république, il montrait avec tant d'évidence que la Chambre actuelle avait un pouvoir constituant dont elle ne pouvait jamais user, il mettait enfin tant de soin et tant d'art à ne faire pencher la balance ni d'un côté ni de l'autre, que c'était là même merveille s'il eût satisfait pleinement un des deux côtés de l'Assemblée. Il n'a guère été question à la tribune ce jour-là du message, qui a pourtant inauguré les velléités de constitution de la Chambre. C'est au pacte de Bordeaux que M. Thiers est revenu, et c'est une concession politique dont la droite lui a su gré. Il lui a laissé entendre, en outre, que, rien n'étant fait, la monarchie pourrait se faire aussi bien qu'autre chose ; mais elle a été plus contente encore de le voir revenir à elle comme à la majorité gouvernementale et conservatrice, et de retrouver en lui son chef naturel. Les républicains ont eu pour consolation et pour espoir l'assurance que M. Thiers leur a donnée, une fois de plus, de garder loyalement la république légale et provisoire, et la pensée que l'œuvre de régénération qui s'accomplit chaque jour profitera, en dernier ressort, à cette forme de gouvernement dont le nom leur est si cher. Voici donc une situation politique qui, toute provisoire qu'elle est, a reçu une définition claire. Aussi la Chambre, convaincue bien tard qu'elle ne peut d'elle-même rien constituer par les voies légales, s'est-elle remise à discuter et à voter le projet des Trente sans que l'issue de ces débats ait été douteuse un seul instant. Quant au public, il s'était peu ému de ces questions parlementaires, et surtout il les avait peu comprises ; en tout cas, ce ne sont pas celles-là qui ont le don de le passionner.

Peu de personnes, en effet, ont aperçu l'importance de ce qui vient de se produire dans la Chambre. L'impuissance de l'Assemblée même tout droit à de graves conséquences, et, pour ne parler que de celles qui ne sont pas du do-

maine de l'hypothèse, elle léguera au pays, le jour où elle se séparera, l'obligation de faire des élections qui seront un véritable plébiscite, si elles ont lieu sous le régime du provisoire actuel. Puisque rien ne sera sorti de cette Chambre-ci, puisque les partis y auront été trop divisés pour arriver à une solution, il faudra que le pays décide, et c'est sur la question de monarchie ou de république que seront nommés les futurs députés. Le suffrage universel ne peut résoudre qu'une question à la fois, et ne voit jamais qu'un des côtés des problèmes complexes que renferme toute élection. De même qu'en février 1871 les élections se firent sur la question de paix ou de guerre, sans acception de parti, elles se feront cette fois sur la question de monarchie ou de république, sans acception de nuances. C'est un danger grave pour les opinions de juste-milieu, pour les conservateurs intelligents, et plus encore pour tous les hommes si nécessaires qui, sans s'être inféodés à aucun parti, sont ce qu'on peut appeler les *grands utilités* de la politique. Cette élection plébiscitaire dont nous sommes menacés, par suite de l'indécision et de la faiblesse de la Chambre actuelle, est pleine de périls. Si la monarchie ou la république étaient sorties nettement de l'Assemblée, le pays eût résolu nettement ; les hommes d'ordre et d'intelligence qui demandent avant tout un gouvernement légal et défini se fussent résignés, quelles qu'eussent été leurs préférences antérieures. Qu'arrivera-t-il aux prochaines élections ? Tout le monde sera forcé d'être monarchiste ou républicain.

Rien de mieux pour les monarchistes et les républicains de vieille date, qui naturellement resteront fidèles à leur drapeau. Mais l'immense majorité du pays, qui n'est ni républicaine ni monarchique, qui est uniquement libérale et conservatrice, que fera-t-elle ? Et c'est pourtant cette majorité qui seule peut fonder quelque chose, qui seule fournit le lest nécessaire pour maintenir le navire à flot. On ne conçoit pas quelle sera la tactique de cette grande masse. Les partis tranchés iront au dernier degré de la passion ; ils croiront donner de la force à l'expression de leur opinion en la soulignant, en l'exagérant. Le républicain s'imaginerait voter deux fois pour la république en votant pour un républicain avancé ; le monarchiste croirait servir la monarchie en ne nommant que des *blancs purs*, et de cette façon la vraie opinion du pays ne sera nullement représentée. Les hommes modérés, qui ne voudraient pas prendre sur eux de créer un gouvernement, et qui seuls cependant peuvent soutenir un ordre légal, s'écarteront de la lutte électorale. L'influence de M. Thiers, s'il est au pouvoir quand se fera l'élection, corrigera quelques-uns de ces inconvénients ; mais dans ce qui reste, il y a encore de quoi inspirer aux hommes prévoyants de vives appréhensions.

La maladie de M. Thiers a mis dans tout son jour ce que notre situation a de précaire. À la suite de son grand discours, le président de la république a éprouvé une indisposition qui a offert quelques symptômes inquiétants. La nuit a été mauvaise, et la réception du lendemain, que M. Thiers n'a pas cru devoir contremander, a fait une pénible impression sur les assistants. Le président de la république est remis depuis quelques jours, et il a reparu à la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrirait comme lui des gages aux deux partis, qui s'autorisait de l'élection de vingt-six départements, sorte de plébiscite de la Chambre ; mais son indisposition a été un moment assez sérieuse pour causer de vives alarmes. Notre pays, où tant d'honnêtes gens tiennent si fort au drapeau de la république, et où, en tout cas, il semble si difficile d'asseoir une dynastie héréditaire, a cependant un tel besoin d'un pouvoir personnel, que l'idée que M. Thiers pourrait venir à lui remplacer, qui aurait sa grande réputation à l'étranger, qui offrir



susceptibles d'être utilisés pour les besoins de l'armée. Ces chevaux, mulets et voitures sont immatriculés à l'avance, et en cas de mobilisation, la réquisition peut en être faite par un décret du président de la république, moyennant fixation et paiement aux propriétaires d'une indemnité représentative de leur valeur.

Art. 14. A l'exception de ceux mentionnés dans l'article 4, il ne peut être créé de nouveaux corps ni apporté de changement à la constitution de ceux qui existent qu'en vertu d'une loi.

Art. 15. La répartition des corps d'armée sur le territoire est déterminée par des décrets du président de la république.

Art. 16. L'armée tire tous les effets qui lui sont nécessaires de magasins généraux et de magasins particuliers d'armée, approvisionnés soit par l'industrie privée, soit par les moyens particuliers des corps.

Art. 17. En cas de mobilisation ou de guerre, les Compagnies de chemin de fer mettent à la disposition du ministre de la guerre tous les moyens matériels et personnels nécessaires pour les mouvements et la concentration des troupes.

Art. 18. Un service de marche ou d'étapes est installé sur chaque ligne de chemin de fer et à chaque gare principale, pour activer et faciliter la mise en route et l'acheminement à destination des hommes isolés et des détachements.

Art. 19. La télégraphie militaire est placée sous les ordres de l'état-major général. L'administration des télégraphes tient toujours à la disposition du ministre de la guerre le matériel et le personnel nécessaires aux besoins de l'armée.

Art. 20. L'instruction progressive et régulière des troupes de toutes armes se termine, chaque année, par des marches, manœuvres et opérations d'ensemble, de brigade, de division, et, quand les circonstances le permettent, de corps d'armée.

Art. 21. Une commission spéciale, dont la composition et les attributions sont déterminées par un règlement d'administration publique, suit les troupes dans ses opérations. Elle constate les dégâts qui ont pu être commis sur les propriétés privées, fixe sans appel les indemnités dues aux propriétaires et les fait payer sur-le-champ.

Art. 22. Des règlements d'administration publique pourvoient à la complète exécution des dispositions contenues dans la présente loi.

Le président de la république,

Signé A. THIERS.

Par le président de la république :

Le ministre de la guerre,

Signé Général DE CISEY.

Par décret du 16 mars, M. le comte de Pontécoulant, secrétaire d'ambassade de 1<sup>re</sup> classe, a été nommé ministre plénipotentiaire. Il restera chargé en cette qualité, de la direction du cabinet et du secrétariat au département des affaires étrangères.

Nous avons annoncé hier la promotion de M. de Gontaut-Biron au rang de grand officier de la Légion d'honneur.

Paris-Journal fait observer que cette nomination est en désaccord avec la loi votée il y a quelques mois par l'Assemblée Nationale, et d'après laquelle un représentant à la Chambre ne peut obtenir ni avancement dans sa carrière, ni une promotion dans la Légion d'honneur pendant toute la durée de son mandat.

Le Rappel a été assigné à comparaître le 24 mars devant la cour d'assises de la Seine pour avoir publié dans son numéro du 15 mars un article intitulé : « La libération du territoire », commençant par ces mots : « Les monarchistes n'ont pas de chance. Voilà leur ami et leur allié le roi de Prusse qui les lâche », et finissant par ceux-ci : « La monarchie nous a perdus, la république nous a délivrés » et cherché par là à troubler la paix publique en excitant le mépris ou la haine des citoyens les uns contre les autres.

L'inauguration ou plutôt la mise en place de la statue de Voltaire sur le nouveau socle du square Monge à Paris a eu lieu le 17 mars. Cette opération, à laquelle assistaient une vingtaine de curieux, a eu lieu sans aucune espèce de cérémonie.

#### Italie.

On lit dans le Journal de Rome du 14 mars : « Un tremblement de terre assez marqué s'est produit à Rome hier soir, à neuf heures vingt minutes. Il a duré environ dix secondes.

« Le gaz a oscillé, les verres ont retenti dans certains endroits.

« Au théâtre Apollo, par exemple, au plus beau de la représentation de *Manfredo*, le tremblement de terre a été senti plus qu'ailleurs ; mais seulement du côté gauche et aux quatrième et cinquièmes loges. Des spectateurs ont voulu absolument quitter le théâtre.

« Les pendeloques de cristal qui ornent le lustre du milieu et les torchères des loges se sont ébranlées.

« On dit que le R. P. Secchi, occupé dans son Observatoire du collège romain à corriger des épreuves d'imprimerie, a perçu le tremblement de terre très-distinctement. Un horloge de précision qu'il avait s'est arrêtée.

« Quelques instruments de précision se sont renversés. L'Observatoire du R. P. Secchi n'est pourvu d'aucun instrument spécial pour étudier les tremblements de terre.

« Le mouvement ondulatoire s'est produit du sud-est au nord-ouest.

« Ce matin le temps est orageux ; le vent souffle variable du sud-est au sud-ouest. »

#### Suisse.

Une dépêche de Berne, en date du 18 mars, annonce que le Conseil fédéral a répondu à la seconde note du gouvernement français concernant le litige de la ligne d'Italie, que la Suisse ne peut point abandonner son point de vue et ne se laissera arrêter par aucuns scrupules dans les mesures prises contre la compagnie de la ligne d'Italie, qui doit être soumise aux lois fédérales sur les affaires des chemins de fer.

A cette même date, le Conseil d'Etat du canton de Berne a décidé de proposer à la cour de cassation la destitution des 97 curés du Jura qui ont protesté contre les mesures prises à l'égard de l'évêque de Bâle, — si dans un délai de quinze jours après la mise en demeure des ecclésiastiques ne déclarent pas se soumettre aux lois de l'Etat. En attendant, les 97 curés seraient suspendus de leurs fonctions.

— On lit dans le Journal de Genève :

« Le comité catholique qui s'est formé pour les conférences du père Hyacinthe a dû se préoccuper en premier lieu du choix d'un local convenable. Sa première préférence a été pour l'église St-Germain, et il s'est adressé à cet effet au conseil administratif, mais il a dû renoncer à insister à sa demande devant les raisons de haute convenance qui lui ont été présentées.

« Il ne restait plus au comité que le choix entre l'Aula, le Cirque et la salle de la Réformation. La salle du premier local était évidemment trop petite ; le Cirque offrait, dans les circonstances actuelles, de très graves inconvénients ; la salle de la Réformation était donc le seul édifice qui, par ses dimensions et ses aménagements, pût convenir aux circonstances.

« En conséquence, le comité a fait les démarches nécessaires, et l'administration a consenti à louer cet édifice aux conditions ordinaires. »

#### Espagne.

Madrid, 16 mars. — Les nouvelles des provinces sont très bonnes.

L'ordre se consolide partout. La discipline s'affermir et se rétablit dans l'armée.

Le duc d'Osuna a accepté de la république le poste de président de la commission espagnole à l'exposition de Vienne.

L'ampelune, 17 mars. — Les nouvelles de toutes les provinces sont bonnes.

#### Japon.

(Corresp. part. du Journal de St-Petersbourg.) Yokohama, 6 (15) janvier. Le ministre Soisima partira pour la Chine prochainement à la fin de janvier.

La situation financière du Japon est embarrassante ; l'emprunt que l'on avait espéré pouvoir contracter en Amérique et en Europe n'a point réussi.

S. A. I. le grand-duc Alexis de Russie, dont le voyage à travers la Sibirie a été remis au printemps, a de nouveau passé par Nagasaki, se rendant à Hong-Kong et de là à Manille. Le 1<sup>er</sup> mars, Son Altesse Impériale se propose d'être de retour à Nagasaki.

Actuellement viennent d'arriver à Yokohama les princes Auguste et Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha, dont le premier est amiral au service du Brésil. Ces princes voyagent incognito, et aucune réception officielle ne leur sera faite de la part du mikado.

Le 21 décembre 1872 (2 janvier 1873), les agents diplomatiques accrédités près la cour du mikado sont venus offrir à Sa Majesté leurs félicitations à l'occasion du nouvel an, d'après le calendrier grégorien, qui vient d'être adopté au Japon. L'année lunaire, la même que celle des Chinois, est abandonnée, et les années se comptent à partir de celle du premier mikado, de sorte que l'année 1873 est au Japon l'année 2533.

L'audience accordée le 2 janvier au corps diplomatique, c'est le comte Fé-d'Ostiani, doyen, qui a porté la parole au nom de ses collègues ; il a adressé au mikado le discours suivant :

« Sir ! le corps diplomatique vient se ranger autour du trône de Votre Majesté Impériale pour vous offrir ses félicitations et ses hommages à l'occasion de la nouvelle année, que pour la première fois le Japon va célébrer en même temps que les nations de l'Occident.

« Le corps diplomatique, qui dans ces derniers temps a été témoin de tout le progrès matériel et moral inauguré sous les auspices de Votre Majesté Impériale, voit dans chaque innovation qui s'opère dans ce pays un nouveau gage de la fraternité qui lie le Japon aux pays dont nous avons l'honneur d'être les représentants.

« Nous vous présentons, Sir, nos vœux sincères pour la prospérité de votre auguste personne, de la famille impériale et de votre pays. »

Le mikado a répondu à cette allocution dans les termes suivants :

« Messieurs les corps diplomatiques ! C'est avec un vif plaisir que nous recevons vos compliments de félicitation à l'occasion de la nouvelle année et nous sommes très-heureux de voir que dans l'exercice de vos fonctions vous continuez à jouir d'une bonne santé. »

« Notre vœu le plus cher est que les chefs souverains de vos gouvernements respectifs puissent vivre à jamais au comble de la jouissance d'une paix profonde et d'une sécurité parfaite, et nous vous prions de leur faire part de nos sentiments les plus affectueux. »

Bien que la réforme du calendrier touche à l'une des coutumes les plus invétérées du peuple japonais et qu'elle ait produit dans les affaires et dans les transactions commerciales une perturbation très-sensible, contre laquelle on n'a pris aucune mesure, cette réforme ne paraît pas avoir suscité de mécontentement notable ni à Yokohama ni à Yeddo.

Reste à savoir l'impression qu'elle aura produite sur les populations rurales et dans les provinces, où, à ce que l'on dit, les réformes nouvelles ont excité déjà des murmures.

Enfin, le 10 janvier 1873, conformément au désir exprimé par le mikado, les épouses des agents diplomatiques accrédités près la cour de Yeddo, c'est-à-dire M<sup>me</sup> de Long, femme du ministre des Etats-Unis, et M<sup>me</sup> de Butzow, femme du chargé d'affaires de Russie, ont été reçues en audience par Sa Majesté l'impératrice mikado. MM. de Long et de Butzow assistaient à cette présentation, sur l'invitation qui leur en a été adressée par le mikado.

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

La *Provinciale Correspondenz* du 19 mars publie un grand article sur la conclusion du traité d'évacuation avec la France. Voici comment la feuille semi-officielle termine ses réflexions :

« Le succès de ce nouvel arrangement, grâce auquel l'œuvre de paix entre l'Allemagne et la France doit trouver son accomplissement définitif, a produit la plus vive satisfaction aussi bien en Allemagne qu'en France. — En France, ayant tout parce que ce pays obtient par là la libération complète de l'occupation étrangère, la durée paraît insupportable à la fierté nationale, — en Allemagne, parce qu'on voit dans cette issue un indice important de la consolidation des sentiments et des opinions pacifiques. »

« Partant de ce point de vue, et d'autant plus qu'il s'agit d'un gouvernement dont tous les efforts tendent à l'affermissement de

la situation intérieure de la France et à l'accomplissement loyal des engagements contractés envers l'Allemagne, — le gouvernement de notre empereur a prêté la main avec empressement à l'accomplissement définitif de nos comptes avec la France, grâce à un arrangement inspiré par la confiance, et à faire disparaître les derniers vestiges matériels et les dernières traces douloureuses (*Nachwehen*) de l'état de guerre.

« L'échange des ratifications, par lequel le traité recevra la sanction de l'empereur d'Allemagne et du président de la république française, pourra avoir lieu dans quelques jours, et ainsi sera accomplie une des missions les plus graves et les plus complexes que deux grandes nations aient jamais eues à remplir, et elle aura été menée à bonne fin de la manière la plus satisfaisante et dans un laps de temps étonnamment bref.

« L'esprit de véritable modération et d'amour de la paix qui a rendu ce succès possible, exercera, on peut l'espérer, une influence bienfaisante sur les relations ultérieures entre ces deux grandes puissances. »

#### FRANCE.

La *National-Zeitung* publie la dépêche suivante de Paris, en date du 18 mars :

« M. Thiers a passé la journée d'aujourd'hui à Paris et a visité l'exposition de tableaux. La soirée d'hier chez M. de Rémusat a été brillante. Tout le corps diplomatique et des notabilités de tous les genres et de toutes les nations y assistaient. Même le vieux Guizot était venu féliciter le ministre des affaires étrangères à l'occasion du traité d'évacuation. On a remarqué que M. Guizot s'est fait présenter au comte d'Armin. »

#### ITALIE.

Rome, 17 mars. — *Chambre des Députés.* — M. Sella présente les comptes définitifs pour l'année 1871, la situation du trésor en 1872, le budget définitif pour 1873 et le budget préventif pour 1874 ; il fait l'exposé financier de la gestion de 1871, qui présente un déficit de 25 millions de moins que celui qu'on avait prévu. Le déficit du trésor en 1872 a été seulement de 6 millions. M. Sella ajoute : Les impôts directs pour l'année 1871 ont donné un excédant de plus de 32 millions, et les impôts indirects 33 millions. L'augmentation notable du produit de plusieurs impôts indirects démontre une amélioration importante de la richesse du pays. M. Sella constate, en ce qui concerne les prévisions du budget de 1872, une amélioration de 32 millions.

Parlant ensuite des résultats de ses missions financières, il dit qu'elles ont mieux réussi qu'il ne l'avait prévu. Le budget de 1873 présente un déficit de 131 millions. Le ministre déclare qu'il pourra y pourvoir avec les 40 millions de papier approuvés par la Chambre dans le budget de première prévision. Les ressources restées disponibles pour une amélioration de 57 millions sur les budgets de 1871 et 1872 sont suffisantes. Il reste en outre les arriérés à recouvrer pour 1872. Le budget préventif pour 1874 présente un déficit de 107 millions. Le ministre déclare qu'il n'aura pas recours au crédit. Il invite la Chambre à faire les moins possible de nouvelles dépenses, qui ne pourraient pas se faire sans impôts nouveaux.

#### DERNIÈRES DÉPÊCHES.

AGENCE INTERNATIONALE.

New-York, jeudi 20 mars.

Le *New-York Herald* annonce que, sur l'ordre du gouvernement dominicain, on a pénétré dans la résidence du vice-consul d'Angleterre à Saint-Domingue, et que trois personnes hostiles à la vente de la baie de Samana y ont été arrêtées. Le vice-consul a requis l'appui d'un vaisseau de guerre britannique.

#### BOURSE DE ST-PÉTERSBOURG DU 21 MARS.

Cours du change. A 3 semaines sur St-Petersbourg, 90 3/4 th. pour 100 r. A 3 mois sur St-Petersbourg, 89 5/8 th. pour 100 r. Prix des billets de crédit russes 82 th. pour 100 r. Prix de la demi-impériale 5 th. 15 3/4 silb. Emprunt russe de 1872 92 3/4. Obligations consolidées de 1870 92. Emprunt russe 3 00 66 5/8. 1<sup>er</sup> emprunt à lots et primes 130 3/8. 2<sup>e</sup> emprunt (1854) 70 7/8. 6<sup>e</sup> emprunt (1855) 90 1/8. Obligations du chemin de fer Nicolas 77. Actions de la Grande Société des chemins de fer 94. Obligations de la Société du chemin de fer Varsovie-Vienne 86 1/4.

#### DÉPÊCHES DE L'INTÉRIEUR.

BOURSE DE RIGA DU 9 MARS.

5<sup>e</sup> série 91 3/4 vend., 91 ach. 1<sup>er</sup> emprunt intérieur 5 0/0 à primes : 154 r. vend., 153 r. ach. 2<sup>e</sup> emprunt intérieur 5 0/0 à primes : 152 r. vend., 150 1/2 r. ach. Actions du ch. de fer Riga-Dunabourg 137 r. vend., 136 1/2 r. ach. Actions du chemin de fer Dunabourg-Vitebsk 133 1/2 r. vend., 130 r. ach. Actions du ch. de fer Rybinsk-Bologoe 63 r. vend., 62 r. ach. Actions du ch. de fer Baltique 80 r. ach.; 79 r. vend. Actions de la Banque de commerce de Riga 161 r. vend., 159 r. ach.

BOURSE D'ODessa DU 9 MARS.

Cours du change sur Londres, à trois mois 733, 735 cop. 5<sup>e</sup> série 94 1/2 acheteurs, 95 1/2 vendeurs. 1<sup>er</sup> emprunt intérieur à primes 153 1/2 r. ach., 155 1/2 r. vend. 2<sup>e</sup> emprunt intérieur à primes 150 r. ach., 152 vend. Lettres de gage de la Banque de Kherson 88 3/4 ach., 89 1/4 vend.

BOURSE DE ST-PETERSBOURG DU 9 (21) MARS.

Il vient de se manifester une légère nuance de faiblesse dans le cours du change. Les banquiers n'ont rien tiré au-dessus de 32 11/16 et bien qu'il y ait eu des achats, les vendeurs ont montré quelque résistance, ils ont fini par se contenter de ce taux, tandis que le papier d'exportation s'est traité à 32 33/32 et 32 3/4. L'Amsterdam a fait 164 1/2, le Hambourg a été demandé à 276 1/8 et le Paris à 347. Le Londres est également plus recherché et l'on peut en placer à 32 11/16 pour les mois d'avril, mai et juin. Les affaires en général n'ont été ni animées ni considérables.

En fonds publics presque rien n'a changé ; la disposition de la Bourse reste mauvaise. Les Lots ont pourtant joui d'une légère demande : on les a payés jusqu'à 154 1/4 et 151 1/4. Les Chemins russes n'ont pas varié et les autres chemins sont toujours sans affaires. Les billets de banque, les certificats de rachat et la rente ont conservé à peu près les derniers cours. Le 5<sup>e</sup> emprunt 5 0/0 a fait 91 3/4, grâce aux achats qui s'opèrent, à ce qu'il paraît, pour le compte d'administrations publiques.

Les obligations Nicolas se demandent à 112 1/2 et les Consolidées de 1872 à 105 1/2. Le Crédit foncier mutuel s'achète maintenant à 107.

Les actions des banques suivent toujours une marche rétrograde, et, sauf quelques exceptions, ne trouvent point d'amateurs. On dirait qu'un désenchantement général s'est emparé du public. Rien de nouveau sur le taux de l'escompte. On cote 6 1/4 — 6 3/4 0/0 pour les bons effets de commerce et 7-7 1/2 pour les prêts contre valeurs publiques et industrielles.

#### MARCHÉ DES CÉRÉALES, ETC.

Froment. A livrer en mai on offre pour Saxonka et Samarka 12 1/2 — 13 3/4 r. avec faibles arries et on demande 14 — 14 1/4 r. ; pour froment de Sibirie livrable en juillet à 12 3/4 r. vendeurs, à 12 1/2 r. acheteurs et on achète 4,000 tch. à 12. 55 c. avec 6 r. d'arries. Seigle. Pour livraison en mai on donne 7-7 r. 10 c. et on demande 7 r. 30 c. 7 r. 40 c. ; pour le terme de juin 6 r. 90 c. acheteurs et 7-7 1/4 r. vendeurs. Avoine du poids de 6 pouds. Livrable en mai 4-4 r. 20 c. vendeurs et 3 3/4 r. acheteurs ; on a vendu à Rybinsk 2,000 tch. à 2 r. 95 c. de 6 p. 20 l. livrable en mai on demande 4 r. 80 c. et on offre 4 r. 50 c.

Graine de lin. On a vendu 1,000 tch. de Morchansk disponible à 12 r. 60 c. ; à terme 13 3/4 — 14 1/2 r. vendeurs et 13 — 13 1/2 r. acheteurs ; pour livraison pendant les mois de juillet et d'août on a acheté 2,000 tch. de Melenki à 13 1/2 r. avec 9 r. d'arries et 2,000 tch. de Kama à 12 r. 80 c. avec 8 r. d'arries. Farine de seigle. Pour livraison en mai à Rybinsk on a vendu 3,500 tch. à 5 r. 45 c. avec 5 r. d'arries.

Suif. Le marché est calme ; pour disponible on demande 48 r. ; on a acheté 10,000 pouds à 47 — 47 1/4 r. pour les fabriques d'ici. A livrer en août à 49 r. vendeurs avec arries ; on offre ce prix pour une petite partie de marchandise de Sibirie.

Chaux. Le marché est sans changement.

Etoupe de lin. Pour marchandise de Kama à livrer en juillet-août on demande 42 1/2 r. et on donne 41 1/2 r.

Lin. On a acheté 150 tonnes de Melenki à 43 1/2 r.

Potasse de Kazaan 1<sup>re</sup> qualité. Livrable en mai à 32 r. vendeurs avec arries et à 31 r. tout payé d'avance ; on offre 31 r. avec arries. Pour livraison pendant les mois d'août et de septembre on a vendu 300 barils à 28 r. tout payé d'avance.

Côte de poisson. Le marché est sans changement. On achète la feuille d'esturgeon 1<sup>re</sup> qualité à 180 r. et de dauphin blanc 136 — 152 r.

Beurre. On a vendu marchandise de Sibirie disponible à 9 r. 80 c. ; pour livraison au mois d'août on offre 9 r. 20 c. avec 1 r. d'arries, mais les vendeurs font défaut.

Huile de chènevis. Au comptant 4 r. 45 c. — 4 r. 80 c. à livrer pendant les mois de juin et de juillet on demande 4 r. 80 c. et on donne 4 r. 75 c.

Huile de tournesol. Disponible de Saratov 6 r. 10 c. — 6 r. 15 c. vendeurs au comptant, et à crédit 10 c. de plus.

Colon. Au comptant sans affaires ; à terme on a vendu 1,000 balles d'Amérique à 11 r. 60 cop.

Plomb. Disponible 29 1/4 r. vendeurs au comptant.

Pétrole. Marchandise sur place de 3 r. 30 c. à 3 r. 35 c. vendeurs.

#### Bulletin météorologique.

DE L'OBSERVATOIRE PHYSIQUE CENTRAL DE ST-PETERSBOURG.

Vendredi 9 (21) mars.

nt à 1/2 m.	74. m. 753.6	- 6.1	- 0.8	0.82	3	0.2
nant	1 h. ap. m. 752.6	- 6.1	- 0.8	1.76	9	0.4
	Du 19 février (3 mars).					
	Nertchinsk	715	+ 8	- 20	1	0 0
	Du 8 (20) mars.					
ours	Arkhangel	745	- 8	- 2	7	92 10 SO 1
s ex- n	Kazan	753	- 4	- 10	- 3	81 45 S 5
d- m-	Catherburt	737	- 1	- 6	- 3	48 3 0
	Barnaul	748	- 5	- 6	- 6	57 10 SO 2
	Irkutsk	724	- 3	- 17	- 6	8 7 0
	Irbit	755	- 2	- 2	- 6	8 2 SO 1
	Nicolaiev	751	- 3	- 21	- 8	4 0 0.2
apte.	Paris	753	- 2	- 2	- 4	10 NE 6



